



Mathias Kiss mouille le maillot

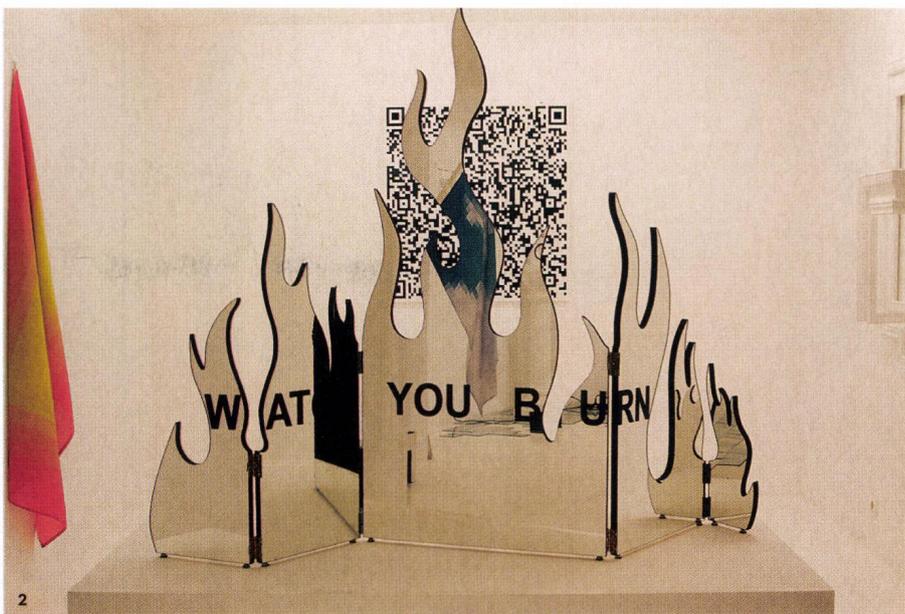
L'artiste Mathias Kiss livre une collection pour Christofle, mais aussi les trophées de la Ligue nationale de football, qui seront soulevés le 18 mai par les champions de la Ligue 1 et de la Ligue 2. Un art du grand écart qu'il nous raconte dans son atelier. **Par Marie Godfrain/ Photos Maxime Appoleon pour IDEAT**

C'est un drôle d'objet, un casse-tête sculptural argenté, comme un enchevêtrement d'angles droits, qui trône sur un piano entre une enceinte, une plante verte, des pinceaux, une carte postale « Just Do It » et un trophée doré. Bienvenue dans l'antre de Mathias Kiss, cachée dans une impasse d'un quartier du nord-est parisien. C'est ici que l'artiste peint, dessine, expose... et vit. Ici aussi qu'il a imaginé ses deux nouvelles créations, la collection d'objets « Perspectives » pour Christofle et les trophées de la Ligue 1 et de la Ligue 2 de football. Deux projets a priori opposés, mais qui résument parfaitement l'univers éclectique de cet artiste, habitué à lier luxe et culture populaire. Le créateur est surtout un formidable agrégateur de l'air du temps, qu'il lie à son parcours, démarré loin, très loin

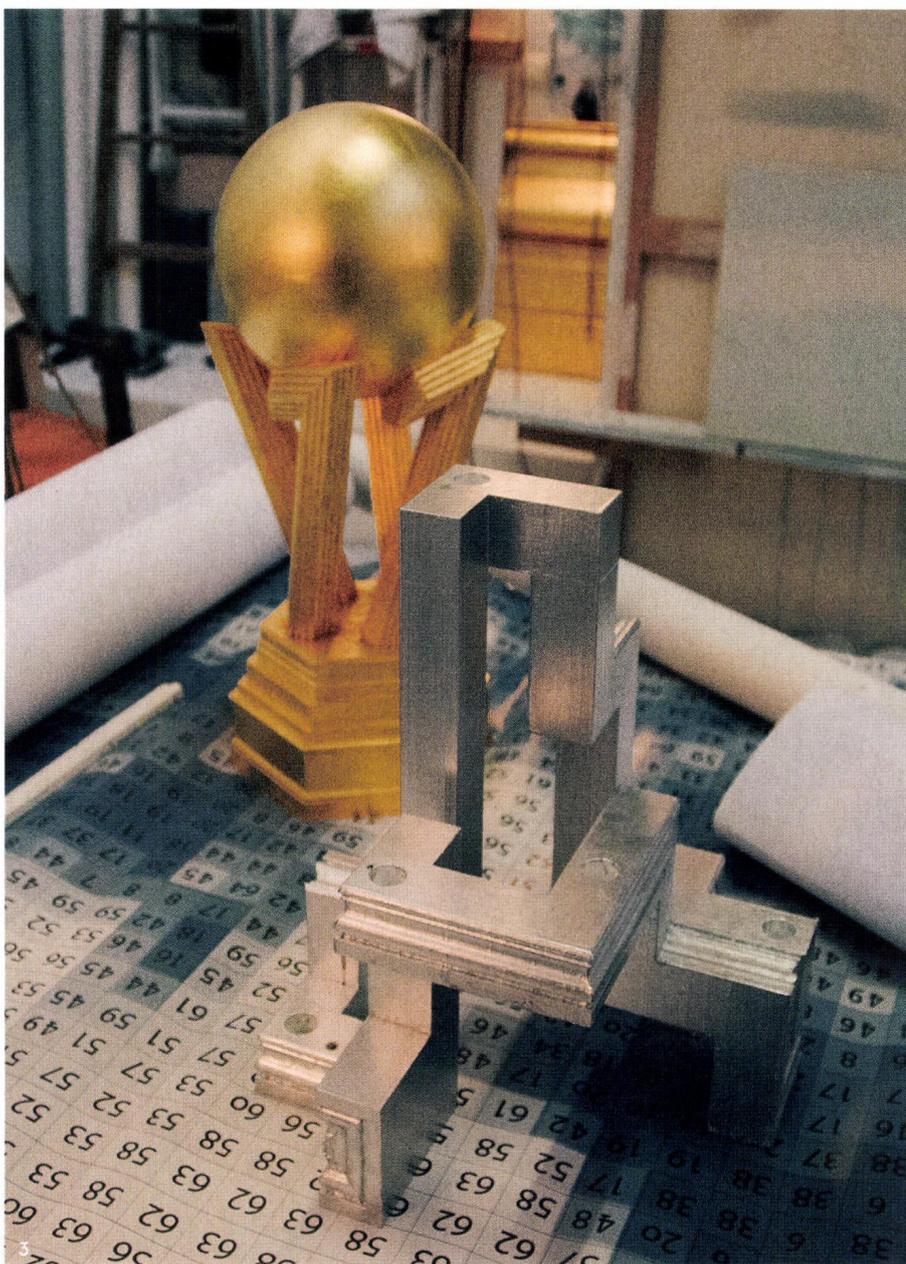
du microcosme parisien. Lorsque Christofle l'a contacté, il a eu envie de faire à nouveau parler les moules, une typologie qu'il maîtrise et qu'il a plaisir à faire « *smurfer* », selon ses mots, zigzaguer, recomposer et libérer pour créer des chandeliers, des vases et autres candélabres. Il a imaginé six pièces à utiliser seules ou à combiner librement, invitant les corniches à s'extraire des murs et des plafonds auxquels elles ont été collées pendant des siècles, à les faire passer de la 2D à la 3D. « *Pour cette collection, j'ai agi dans la lignée du Compagnon que j'étais adolescent. Une fois de plus, je suis sorti du cadre, je me suis libéré des dogmes qu'on nous inflige depuis toujours.* » Un sillon qu'il creuse depuis des années avec ses miroirs éclatés qui semblent exploser ou avec ses ciels pixellisés... Comme à son habitude, l'artiste a dessiné et fabriqué de petites maquettes. Puis, fait rare, il a fait modéliser et imprimer en 3D ses prototypes passés à la feuille d'argent avant de les transmettre à l'orfèvre, qui les a développés en aluminium. Mais si l'objet est usuel, ne dites pas à Mathias Kiss qu'il est designer ! « *Pour dessiner ces bougeoirs, je ne suis pas parti de la fonction. Mon idée, c'était plutôt une sculpture dans laquelle j'ai fait un trou* », s'amuse-t-il en regardant « Perspectives », qu'il a déclinée



1



2



4

Page de gauche Sur la mezzanine de son atelier, Mathias Kiss dans son bureau, un espace sauvage et éclectique, dans lequel il se pose pour dessiner, et où il a regroupé des souvenirs des artistes qu'il aime. **1/** L'un des chandeliers de la collection « Perspectives » en aluminium finition chrome que l'artiste a dessinée pour Christofle. **2/** Deux œuvres de Mathias Kiss : *Watch You Burn* et, au mur, QR Code. Des paraboles de l'embrasement du monde. **3/** Les prototypes des deux dernières créations de l'artiste : le trophée de la Ligue 1 et le grand candélabre de la collection « Perspectives », toutes deux réalisées par l'orfèvre Christofle. **4/** Un des nombreux *Ciels* qui sont accrochés aux murs de son atelier, un motif qu'il peint depuis les années 2010 et sur lesquels il livre toujours un regard nouveau, qu'ils soient pixellisés ou figuratifs...





en « tranche » de corniche, en mini-bougeoir monolithique, en vase en verre facetté posé sur un pied en aluminium ou en candélabre imaginé comme une frise accueillant deux bougies – idéale pour créer à l'infini un chemin de table. Mais LE projet de sa vie, comme le nomme Mathias Kiss, c'est le trophée qu'il vient également de dessiner. « *Il est tellement en accord avec mon parcours de banlieusard, et puis il parle à mes mômes, aux copains de mes mômes, à la France entière, que j'ai représentée par le socle de l'objet.* » Un pied solide, qu'il a voulu imposant. Pour cet amateur et pratiquant de boxe thaï, réaliser cette coupe que soulèveront les vainqueurs de la Ligue 1 et de la Ligue 2 de football à la fin de cette saison pour la première fois prend un sens particulier. « *Je n'avais aucune perspective de briller à l'école quand j'étais jeune, mon rêve était d'être reconnu à travers le sport. Ma seule référence philosophique c'est Rocky Balboa...* » Alors lorsqu'il s'est attelé à la lecture du brief, il s'est immédiatement reconnu dans cet objet, qui devait incarner « *à la fois une dimension patrimoniale et l'arrogance à la française. J'ai voulu dessiner une évidence, qu'on ait l'impression de voir une pièce existante depuis toujours. Je voulais qu'elle soit visible de loin, que l'on puisse la tenir à plusieurs, qu'elle sente la "win". Il y a un côté hip-hop et*

design graphique dans cet objet », explique celui qui succède à Andrée Putman et à Pablo Reinoso, les prestigieux créateurs des deux derniers mo dèles. « *En fait, ce dont je suis particulièrement fier, c'est la reconnaissance que sont mes sorties du cadre avec ces commandes* », concède le créateur. Au sous-sol, le voyage dans l'imaginaire de l'artiste se poursuit. Il a créé un *white cube* dans lequel il expose ses dernières œuvres, « *comme un autoportrait de l'époque* », où se côtoient un fauteuil en aluminium « *déjà rouillé* », un cadre emberlificoté en 3D dans lequel il est impossible d'insérer une quelconque peinture, un immense tableau noir à la silhouette de cheminée brûlée qui semble dégouliner, « *symbole du foyer familial qui n'existe plus* », ou un miroir sur lequel il est inscrit « *Watch You Burn* » (« *Regarde-toi brûler* »), une œuvre prémonitrice des incendies de Los Angeles... « *Je ne dénonce rien mais je ne peux pas faire comme si cela n'existait pas. En fait, mon idée est de dire que l'on regarde tous un monde fake idyllique* », prévient l'artiste, dont le travail est accompagné d'une bande-son hypnotique du musicien Nicolas Godin (du duo Air), qui renforce la vision immersive de Mathias Kiss... Un espace qui redeviendra salle d'entraînement de boxe à la fin de l'exposition. Revenir aux fondamentaux, toujours... 

Page de gauche

L'ex-peintre en bâtiment et vitrier est entré à l'adolescence chez les Compagnons et y a appris l'art de peindre... notamment des ciels. Une formation sur laquelle il s'est appuyé et dont il s'est émancipé en créant des œuvres monumentales. **1/** Les pieds de l'artiste sur *Pieces of Sky*, un ciel pixéllisé qu'il avait imaginé pour son exposition au palais des Beaux-Arts de Lille. **2/** Ses pinceaux séchent au-dessus du lavabo, dans son atelier.